

# *Bandes à part* Accrochage des collections



Daniel Buren, *Photo-souvenir La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés*, 1999-2000. Collection du Mrac Occitanie.  
Photo Jean-Paul Planchon.



Sylvie Blocher, *Living pictures / Les Témoins*, 2010.  
Vidéo 29'19", silencieux, projection sur contreplaqué.  
Dépôt du Centre national des arts plastiques, Paris.

# *Bandes à part* Accrochage des collections

COMMISSAIRE : SANDRA PATRON

Neil Beloufa, Christophe Berdaguer & Marie Péjus, Karina Bisch, Pierre Bismuth, Sylvie Blocher, Daniel Buren, Valentin Carron, Noël Dolla, documentation céline duval, Jean Dupuy, Éléonore False, Günther Förg, Lina Jabbour, Ann Veronica Janssens, Pierre Leguillon, Matt Mullican, Vik Muniz, Daniel Otero Torres, Bruno Peinado, Pascal Pinaud, Lucy Skaer, Niels Trannois, Tatiana Trouvé, Claude Viallat, Ian Wallace, Ian Wilson.

*Pour son nouvel accrochage des collections, le Mrac a commandé à 7 artistes-auteurs 7 bandes-son qui accompagnent la déambulation du visiteur dans les 7 salles de la collection du Mrac. Ces bandes-son, activées de manière performative le soir du vernissage, sont disponibles aux visiteurs via un flash code tout au long de l'exposition du 23 juin 2018 au 02 juin 2019*

*L'exposition « Bandes à part » tient son titre du film éponyme de Jean-Luc Godard, cet emprunt permet de planter le décor et d'esquisser les contours de cette invitation. Godard développe un rapport à la bande-son totalement unique dans l'histoire du cinéma : souvent disruptive, parfois musicale, la bande-son chez Godard alterne les silences assourdissants, les standards musicaux, les tracts politiques, les cacophonies de la rue, les disjonctions entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, les voix off péremptoires ou mélancoliques. Elle crée bien souvent une distorsion entre son et image, un contretemps, un décalage, un parasitage, une effraction, un emportement, un lyrisme.*

*« Chaque salle de l'accrochage a été imaginée en faisant la part belle aux nouvelles acquisitions 2017 du Mrac, dans un dialogue avec la collection historique et le dépôt du Cnap (170 œuvres déposées pour cinq ans depuis mai 2016). Chaque salle a également été pensée en rapport à l'artiste que je souhaitais inviter pour la bande-son, le display est de ce fait une adresse qui est faite à chacun des artistes invités. »*



MRCAC

# Bandes à part

## SALLE 1



### Pierre Bismuth

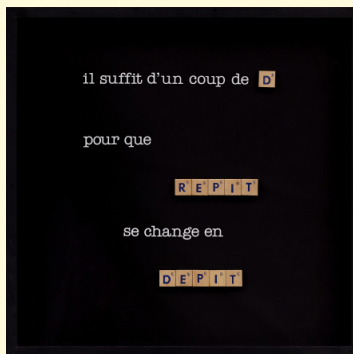
*The Future Is Coming Soon*, 2011  
Néon, 300 x 230 cm. Collection du Mrac Occitanie.  
Acquisition 2017.

Dans la série *Coming Soon*, Pierre Bismuth isole le slogan propre à l'industrie du cinéma et à ses bandes annonces commerciales ou sur la devanture des magasins. Le slogan incarne l'idée du progrès continu et ininterrompu que porte le capitalisme en lui. Il témoigne de l'injonction au renouvellement permanent qui a remplacé le besoin d'imaginer un avenir révolutionnaire et radicalement différent.

Détaché de tout objet, le slogan est comme une potentialité infinie, une occasion de projeter toutes nos envies et nos fantasmes. Il fonctionne alors à vide, nous rappelant des affirmations qui circulent dans les medias comme «Just Do It !» ou «Yes we Can !», et révèle malgré lui la vanité des idéologies et des stratégies qui s'y rattachent, et le brandissent aux yeux des masses.

Mrac Occitanie  
22.06.2018 / 02.06.19

### / Prolongements dans la collection du musée



### Pierre Tilman

*Un coup de D*, 1983  
Sérigraphie et pièces de Diamino sur bois, 20 éléments, 48 x 48 cm chaque.  
Collection du Mrac Occitanie.

*Un coup de D* est une proposition poétique visuelle, clin d'œil au célèbre poème de Mallarmé « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard ». Utilisant des lettres de Diamino, l'artiste dispose les mots comme des objets. La lettre « D » vient remplacer une des lettres du mot précédent et ainsi créer un rapport parfois amusant, parfois ironique, mais toujours ludique. Œuvre à voir et à lire, tout se joue dans l'instant « du coup de D ».

### / Pistes pédagogiques

- Le statut de l'œuvre, ses matériaux, sa fabrication, son support
- L'œuvre tridimensionnelle, son rapport à l'espace et au temps
- Le texte et l'image
- L'écriture comme forme poétique
- La lettre comme constituant de l'œuvre
- Le slogan publicitaire
- La publicité et l'art
- La science-fiction
- Le cinéma

## #BANDE-SON

ARNAUD MAGUET

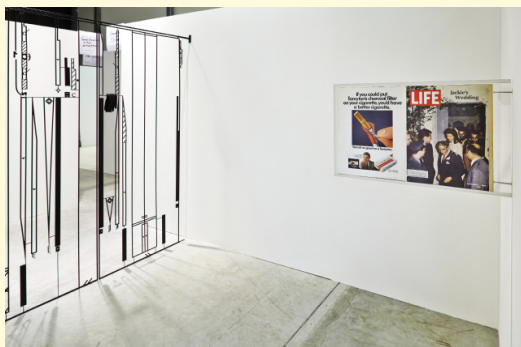
La bande-son d'Arnaud Maguet est inspirée par les mots que contiennent les œuvres de Pierre Bismuth et les instruments qu'intègrent les sculptures de Tatiana Trouvé présentés dans la Salle 1. L'artiste propose un mantra électronique dans lequel les rythmes et paroles en boucle entrent en écho avec le bourdonnement des synthétiseurs analogiques et les larsens de la guitare électrique. Le tout se présente comme une musique de science-fiction potentielle dont l'affiche serait la tapisserie de Valentin Carron et les héroïnes, les figures de Sylvie Blocher. Avec un peu d'imagination, on y est presque, non ?

Nourri des cultures alternatives et populaires des années 50 à nos jours, mais aussi des avant-gardes artistiques, Arnaud Maguet navigue entre plusieurs pratiques : scénique, éditoriales et plastiques. En amateur, en bricoleur, parfois en producteur, Arnaud Maguet mixe ces influences pour composer une œuvre protéiforme : installations, bandes-son, pochettes de disques, affiches de concerts, vidéos ou photographies, etc.

Bandes à part  
3/10

# Bandes à part

## SALLE 2



**Christophe Berdaguer & Marie Péjus**  
*Smith, Norman, Carlos, Mexico 68*, 2017  
 Métal, gant, revue, plexiglas, dimensions variables.  
 Collection du Mrac Occitanie. Acquisition 2017.

Depuis plusieurs années, le duo Christophe Berdaguer & Marie Péjus interroge les utopies architecturales et sociales du XXe siècle pour les réactiver ou en proposer une relecture critique. Avec *Smith, Norman, Carlos, Mexico 68*, ils s'intéressent au surgissement dans l'espace public d'une contestation qui prend la forme d'un acte de révolte insurrectionnel. Le 16 octobre 1968, l'épreuve olympique du 200 m réunit sur le podium Tommie Smith et John Carlos. Ces deux athlètes noirs appartiennent à une communauté qui continue d'être vouée à la misère sociale. Alors en pleine heure de gloire, ils décident de pourfendre le racisme et la ségrégation devant des journalistes du monde entier : en chaussettes, poings levés, gant noir, regards bas n'honorant pas le drapeau américain. Peter Norman, deuxième sur le podium, est solidaire. Ils paieront tous les trois très cher leur subversion. L'édition *Life* vient raviver la mémoire collective de ce geste, à la fois expression physique et sociopolitique, dont nous portons tous l'héritage. En regard, la sculpture énigmatique qui traverse l'espace renvoie inévitablement à la modernité dont la communauté noire était exclue. Cette partition géométrique, obstacle froid et frontal, est la traduction de leur geste en notation chorégraphique Laban. Ce système permet de définir pour un mouvement, sa nature, sa durée, et la partie du corps en action. Il fut élaboré par Rudolf Laban considéré comme le père de la danse moderne, prônant la libération du corps par le mouvement. Les transcriptions fixent une expression et saisissent la détermination de ces trois hommes confrontés à un contexte sociopolitique et médiatique. Mais en archivant leur contestation Berdaguer & Péjus nous proposent de la rejouer et en signalent toute l'actualité, 50 ans plus tard.

Mrac Occitanie  
 22.06.2018 / 02.06.19

### / Prolongements dans l'histoire de l'art



Ai Wei Wei a reproduit l'image emblématique du corps sans vie du petit Aylan Kurdi. Cet enfant syrien de 3 ans avait été retrouvé noyé début septembre 2015 et sa photo avait réveillé les consciences sur l'inhumaine réalité des routes de migration. Quatre mois plus tard, son « remake » par le très médiatique artiste chinois, crée un nouvel émoi. Malaise face à un cliché de mauvais goût, ou face à ce qu'il nous répète : que rien n'a changé, au contraire, depuis ce moment d'empathie internationale.

**Ai Wei Wei** sur la plage à Lesbos, 1 février 2016. Photographie publiée par le *Washington Post* et prise par Rohit Chawla.

### / Pistes pédagogiques

- Art et langages sociaux
- L'art et la politique
- La référence dans l'art
- Art et engagement
- L'écriture d'un geste
- L'écriture chorégraphique
- La performance
- L'art conceptuel
- Le corps dans l'art
- La frontière

## #BANDE-SON

THOMAS CLERC

Pour *Bandes à part*, Thomas Clerc crée une bande-son qui s'intitule *Bande-son*, dans laquelle un homme en interpelle un autre sur ses projets de livre, de lecture, de performance. L'homme lui répond par bride, dans une langue inconnue.

Thomas Clerc est romancier, professeur de littérature contemporaine à Nanterre et chroniqueur littéraire à France Culture. Il se fait connaître en 2005 en publiant une biographie de Maurice Sachs, intitulée *Maurice Sachs, le désœuvré*. Après avoir exploré *Le Dixième Arrondissement de Paris* (2007) où il habite, et son appartement dans *Intérieur* (2013), Thomas Clerc a publié en 2017 *Poeasy*, 751 poèmes qui offrent autant de genres (lyrique, politique, narratif, autobiographique) que de facettes d'un auteur qui se donne ici comme une sorte d'artiste de variétés.

Bandes à part  
 4/10



# Bandes à part

## SALLE 3



### Ian Wilson

*There was a Discussion with Daniel Buren at Les Deux Plateaux, Paris, on the 4th of October, 2009, 2009.*

Encre sur papier, 27,9 x 21,6 cm. Dépôt long du Centre national des arts plastiques, Paris.

L'œuvre radicale de Ian Wilson tente de détourner l'idée selon laquelle l'art trouve une forme d'achèvement dans l'objet. Car précisément, l'objet artistique de Ian Wilson tient dans le dématérialisé, dans la communication orale en tant que forme d'art qu'il nomme « les discussions ». D'abord peintre au début des années 1960, Ian Wilson expérimente un langage formel minimum (voire minimal). Peu à peu, il abandonne toute forme de matérialité pour se focaliser sur le concept, aux côtés d'artistes tels que Lawrence Weiner, Joseph Kosuth, Douglas Huebler ou Robert Barry. À partir de ce moment, toutes les œuvres de Ian Wilson inscrivent l'acte de discussion comme seule forme artistique. Il s'agit pour lui de s'extraire de tout rapport à l'objet pour faire apparaître la seule matérialité du langage qu'il appréhende alors comme un sujet à sculpter. Partant de cette analyse, il a choisi de ne rien créer d'autre que les conditions d'une parole. Ce qui est présenté sur les cimaises du musée n'est donc pas l'œuvre elle-même, mais sa documentation, sa trace mémorielle.

Mrac Occitanie  
22.06.2018 / 02.06.19

### / Prolongements dans l'histoire de l'art



### Lawrence Weiner

*STONES + STONES 2 + 2 = 4*, Peinture murale grise et bleue à exécuter sur place; les mots sont peints en gris et le signe + en bleu. Centre Pompidou, Paris.

Lawrence Weiner en 1968 décide de ne montrer que des *Statements* [Énoncés], propositions sculpturales à réaliser mentalement. Elles se fondent sur cette déclaration d'intention de l'artiste : « L'artiste peut réaliser la pièce ; la pièce peut être réalisée (par quelqu'un d'autre) ; la pièce peut ne pas être réalisée. Chaque proposition étant égale et en accord avec l'intention de l'artiste, le choix d'une des conditions de présentation relève du récepteur à l'occasion de la réception ».

### #BANDE-SON

IT'S OUR PLAYGROUND

*Feeding throughout a group of people*

Composée d'un entretien fictif réalisé à partir d'extraits d'interviews glanées sur internet *Feeding throughout a group of people* propose une version fantasmée d'une discussion entre les artistes Ian Wilson et Daniel Buren. Ceux-ci se retrouvent incarnés par des voix de synthèse et engagés dans un dialogue altéré dans lequel la plasticité sonore est aussi importante que les mots. S'appuyant sur le travail conceptuel et radical des deux artistes présentés dans cette salle, IOP imagine ici la discussion à laquelle seule une poignée d'auditeurs ont assisté.

Formé en 2009, It's Our Playground est un duo d'artistes composé de Camille Le Houezec et Jocelyn Villemont. Leurs projets prennent majoritairement la forme d'expositions, de projets sur internet, de scénographies ou d'installations, ayant la particularité d'utiliser le curating comme un médium. IOP développe une réflexion décomplexée sur les dispositifs d'exposition et sur l'influence d'Internet dans nos vies contemporaines.

### / Pistes pédagogiques

- Art conceptuel
- Le minimalisme
- La documentation
- Le protocole de création de l'œuvre
- L'œuvre immatérielle
- Le temps dans l'œuvre
- La mémoire
- La traduction du langage

# Bandes à part

## SALLE 4



### Éléonore False

*Arrière, plan, copie*, 2017.

Impression latex sur papier hp pré-encollé, forme imprimée sur Dibond, métal, dimensions variables.

Acquisition 2017.

Le titre de l'œuvre *Arrière, plan, copie* est issu du vocabulaire du logiciel Photoshop. Utiliser ce vocabulaire permet à l'artiste d'énoncer, avec une légère facétie, son rapport à l'image et à sa manipulation physique. L'œuvre est un jeu de concordance de formes. D'abord au mur, une image de végétal. Par le geste du cutter, l'artiste coupe ce que l'on devine être un animal pour y glisser une image de ciel et de pierres. Le spectateur en s'approchant découvre les indices de ce qui manque : oreilles et pattes d'un petit rongeur. À l'échelle et dans l'axe de ce qui a été découpé dans le collage au mur, se trouve une forme imprimée recto/verso placée dans l'espace. Une autre origine d'image, une autre histoire devenue pierre. La découpe dans l'espace est celle d'un fragment d'une sculpture indienne. Agrandie et partielle, volontairement ambiguë, l'image devient un fragment géant qui s'autonomise dans l'espace et prend corps. On y voit l'intention du détail agrandi et le hasard produit de l'autre côté par les ciseaux. Éléonore False invite le spectateur à remonter le fil de ses gestes et à reconstituer l'unité perdue de ces images.

Mrac Occitanie  
22.06.2018 / 02.06.19

### / Prolongements dans l'histoire de l'art



Kurt Schwitters, a fait naître la tendance du collage et du photomontage qui sera reprise par beaucoup de ses pairs (notamment Robert Rauschenberg) et ses contemporains. Il pousse le processus du collage dans une recherche plastique totale qui aboutira à son célèbre Merzbau. Il construit certains de ses collages parfois uniquement avec les papiers qu'il ramasse dans les rues.

### Kurt Schwitters

*Carnival*, 1947. Collage: reproductions et illustrations de journaux et de revues, papier peint jaune, papier vélin gris et couverture de journal en toile d'indienne imprimée à l'encre rouge, sur papier cartonné, 15,6 x 12,4 cm. Yale University Art Gallery

### / Pistes pédagogiques

- Passer de l'image au volume
- L'image dans tous ses états
- Transformer une image documentaire en expérimentant des gestes (agrandir, découper, plier, répéter...)
- Le collage
- Recto-verso
- La place du spectateur, le point de vue
- L'image d'archive

## #BANDE-SON

JULIE BÉNA

### *Moc Ra Ass C*

> Il était une fois...  
ah c'est déjà boring...  
> vraiment?  
oui vraiment.  
> ah...  
Alors, nous allons vous raconter une histoire, pas trop chiante, un peu palpitante, avec un téléphone, 6 gouvernements et une île déserte.  
N'ayez pas peur, chacun restera à sa place.

Dans son travail, Julie Béna détourne des images et objets quotidiens qui deviennent sujets de multiples fictions étranges et poétiques. S'inspirant de personnages de la littérature, du cinéma, du théâtre, de la mythologie et de la culture populaire, elle utilise divers médiums (l'installation, la photographie, la vidéo et la performance) qui empruntent les codes esthétiques de la revue de cabaret et de la comédie musicale.

Bandes à part  
6/10

# Bandes à part

## SALLE 5



### Bruno Peinado

*Sans titre, Hand me down your love, 2016.*  
Plâtre, métal, pigments, 53 x 116 x 88 cm.  
Acquisition 2017.

À la fois massif et fragile, ce rocher aux couleurs pastel, évoquant les papiers mâchés de l'artiste Franz West, semble irréel. Des moulages de mains en plâtre sont posés tels des coquillages cherchant l'équilibre sur des rochers. Motif récurrent de la statuaire, la main, symbole de l'identité, est aussi la main créatrice. Ces mains sont les traces de ceux qui ont participé à la production de l'exposition *Il faut reconstruire l'Hacienda*, qui s'est tenue au Mrac en 2016, et à qui Bruno Peinado rend hommage. Cette allégorie révèle les huit mois de travail de l'artiste, chaque main étant un jalon dans l'avancée du projet d'exposition. Ces pièces affirment sa vision du travail collaboratif, de la possibilité pour l'artiste de faire communauté. Ces mains pourraient être celles aussi du partage et du relais, des artistes qui l'ont inspiré et qui nourrissent son œuvre.

Mrac Occitanie  
22.06.2018 / 02.06.19

### / Prolongements dans l'histoire de l'art



#### Auguste Rodin

*La main de dieu ou la création, 1896?*  
Marbre, 94 x 82,5 x 54,9 cm.  
Musée Rodin, Paris.

La main émerge de la motte de terre, on assiste « à la fabrication de la sculpture ». Les figures d'Adam et Ève s'extirpent avec difficulté d'un morceau de terre, tenue par une large main droite émergeant de la masse à peine dégrossie d'un bloc de marbre. Symboliquement, La Main de Dieu créant les premiers êtres humains est aussi celle du sculpteur malaxant la glaise pour en faire naître ses personnages.

### / Pistes pédagogiques

- La matière
- La représentation du corps
- Le moulage
- La signature
- Le portrait
- L'empreinte
- L'allégorie
- L'atelier d'artiste
- L'hommage

## #BANDE-SON

YOAN SORIN

### *The hand*

Dans une scène de « Bande à part » de Jean-Luc Godard, les mains d'Anna Karina et de Claude Brasseur, en répétant des pas de Madison sur un coin de table, deviennent danseuses interprètes. Leur souplesse, leur grâce et leur rythme créent une chorégraphie à la fois grotesque et surréaliste. Pour *The hand* Yoan Sorin prend corps d'une main et danse, saute, bouge, chacun de ses gestes produisant un son. Accompagné de Pierre Lucas, Yoan Sorin crée une composition sonore faite de percussions corporelles et d'arrangements sonores.

Entre art brut et esthétique de la statuaire ou de la pacotille, les œuvres de Yoan Sorin entretiennent un rapport nomade à l'objet domestique et à l'ornement. À travers l'analogie entre l'écran, la toile et la page, l'artiste investit tous ces espaces de façon prolixe, telles des surfaces de projection à l'heure d'Internet, d'Instagram et de Tumblr. Prenant appui sur sa propre biographie, mais l'inscrivant dans le contexte plus vaste de l'histoire de la pop culture et du sport, Yoan Sorin cherche à décoloniser la notion d'identité, retournant les codes du « Blackface », de la boxe, de la contrefaçon et du hip-hop.

Bandes à part  
7/10

# Bandes à part

## SALLE 6



**Ann Veronica Janssens**

*Clémentine*, 2013.

Verre, sérigraphie, huile de paraffine et socle en bois, 105 x 50 x 50 cm.

Pour Ann Veronica Janssens, il ne saurait y avoir d'œuvre sans expérience. L'artiste développe depuis la fin des années 70 une œuvre expérimentale qui privilégie les dispositifs *in situ* et l'emploi de matériaux volontairement très simples, voire pauvres (bois aggloméré, verre, béton) ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. À travers des interventions dans l'espace urbain ou muséal, elle explore la relation du corps à l'espace, en confrontant le spectateur (voire en l'immergeant) à des environnements qui provoquent une expérience directe, physique, sensorielle, de l'architecture et du lieu, et qui renouvellent à chaque fois et pour chacun l'acte de percevoir.

L'installation-sculpture *Clémentine* joue de cette dynamique initiée il y a une trentaine d'années avec des formes d'aquarium. Ici, c'est tout d'abord la présence d'une surface monochrome orangée qui produit l'intérêt, alors que dans le même temps, l'impossibilité de déterminer les raisons de sa manifestation produit le trouble. L'huile de paraffine sur laquelle repose cette « image », a pour effet de dévier la lumière qui y pénètre et de produire ainsi une vision fragmentée de l'espace environnant. Ce dispositif aux ressorts mystérieux, reposant sur les procédés physiques de réfraction et de diffraction de la lumière, s'aborde tel un gouffre pour le regard.

Mrac Occitanie  
22.06.2018 / 02.06.19

### / Prolongements dans l'histoire de l'art



**Anish Kapoor**

*Cloud Gate*, 2006. Millennium Park à Chicago, 10 x 20 x 13 m.

L'artiste propose une sculpture-miroir dans laquelle se reflète l'environnement. Suivant la position du regardeur et le moment présent, celui-ci peut « jouer » à regarder le monde différemment. Les éléments environnants se tordent et se mélangent créant des images aux multiples possibilités.

### / Pistes pédagogiques

- Lumière, reflets
- Multiplicité des regards
- Expérience du spectateur
- Art et science
- Installation et œuvre *in situ*
- L'espace du sensible
- Les conditions de perception sensible : regard sensation lecture...
- Le protocole de l'œuvre

## #BANDE-SON

ANNE-LAURE SACRISTE

### KAZE

Pour *Bandes à part*, Anne-Laure Sacriste a souhaité jouer avec l'atmosphère générale de la Salle 6, dans laquelle se dégage une forte esthétique minimaliste. Au Japon, par tradition, les gens posent une petite cloche à l'intérieur de leur maison qui tinte délicatement à chaque bourrasque de vent, afin de prendre conscience de cet élément imperceptible. Il s'agit au sein de cette salle de ramener un souffle, d'accrocher une petite cloche dans l'embrasement d'une des deux portes, afin de rendre compte de la présence du vent, de l'esprit du vent (Kazé), de déplacer un peu de Japon au Musée de Sérignan. Cet objet révèle à la fois le souffle commun aux œuvres montrées et le seuil immatériel entre l'espace intérieur (musée- culture) et l'espace extérieur (nature), en inscrivant ces quatre œuvres dans un rapport au monde mouvant. Anne-Laure Sacriste est peintre. Fondant ses recherches sur des emprunts à l'héritage de l'histoire de la peinture avec pour point d'ancrage le paysage, elle crée des univers qui jouent entre peinture et nature dans un jeu de va-et-vient, entre images réelles et images mentales. Ses peintures alternent fonds monochromes, motifs végétaux et ornementaux dans des dispositifs d'exposition qui prennent en compte la place du spectateur.

Bandes à part  
8/10



# Bandes à part

## SALLE 7



**Daniel Otero Torres**

*El Parce & El Parce (bis), 2017*

Crayon sur aluminium, acier, 50 x 131 x 60 cm chaque.

Acquisition 2017.

De l'image à la sculpture, d'une culture européenne à une culture sud-américaine, du réel à sa représentation, de l'original à la copie, Daniel Otero Torres ne cesse d'interroger ce qui fonde notre rapport à l'autre et comment ce regard mute et se transforme au gré des contextes sociaux, politiques et culturels.

Lorsque Daniel Otero Torres présente son installation *(Dé)placements* au Mrac à Sérignan, il positionne quatre chaises, de celles qui habituellement accueillent les gardiens de musée dans les salles d'exposition. Sur deux d'entre elles, en lieu et place du traditionnel gardien, se trouve un personnage rencontré lors d'un séjour de l'artiste dans une communauté indienne en Colombie, un personnage errant qui mène une vie éloignée de toute pré-occupation matérielle. Lui faire face, c'est faire face à un individu qui a délibérément fait le choix de s'extraire des logiques de nos sociétés contemporaines, mais c'est aussi porter un regard sur cette figure du gardien de musée largement ignorée.

Mrac Occitanie  
22.06.2018 / 02.06.19

### / Prolongements dans l'exposition



**Paul Véronèse**

Les fresques de la villa Barbaro, à Maser, 1560-1561.

Vue de la Salle à croisillons et détail en trompe-l'œil d'une fillette sortant par une fausse porte.

Le peintre instaure une relation entre l'observateur et l'œuvre. Le spectateur est stimulé pour être un observateur, mais il est aussi observé par les protagonistes des représentations.

### / Pistes pédagogiques

- Le portrait
- Le réalisme
- Le trompe-l'œil
- L'installation et la place du spectateur
- Le dessin dans l'espace
- Le visible et l'invisible
- Le plein, le vide
- L'identité

## #BANDE-SON LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

*Light My Lucky, troisième*

*Light my Lucky, troisième* s'inscrit dans la recherche de Laëtitia Badaut Haussmann sur le design, l'architecture et le genre au cœur de l'univers *Playboy*. Il s'agit d'une nouvelle version d'un projet polyphonique présenté à la FIAC en 2015 puis au Centre Pompidou dans le cadre de MOVE en 2018. *Light my Lucky, troisième* est un cut-up dont les sources sont issues de textes critiques de et sur *Playboy*, parmi lesquels *Pornotopie* de Paul B. Preciado. Le soir du vernissage, la performance est réalisée par Sandra Patron, directrice du Mrac, accompagnée de l'artiste.

Laëtitia Badaut Haussmann poursuit une recherche au croisement de plusieurs champs dont la domesticité, la psychologie, l'institution et le féminisme. Sa pratique porte essentiellement sur le design et son histoire comme expression sociale et politique. Elle travaille autant l'installation, la sculpture, la performance que la photographie et le graphisme. Les références et matériaux mobilisés témoignent d'une profonde inclination pour l'esthétique moderniste sans toutefois en devenir le sujet. Portée par une réflexion sur les formes du récit, les rapports d'analogies et de macrostructures, ses œuvres fonctionnent comme autant d'apparitions et de réminiscences.

Bandes à part  
9/10

# Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

## Le musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des enseignants (formation)

## Les dossiers pédagogiques

Un dossier sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

## La visite enseignants gratuite

**Mercredi 13 mars 2019 à 14h30** présentation des expositions temporaires consacrées aux artistes Lourdes Castro et Ulla von Brandenburg (vernissage 16 février 2019)  
Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.  
Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les jeudis matin.

## L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formations enseignants, classes culturelles, TAP, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste).

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

## La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

## La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

## Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif  
anaïs.bonnel@laregion.fr

## Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan  
+33 4 67 32 33 05

## Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr  
facebook, twitter et instagram  
@MracSerignan

## Horaires

### De septembre à juin :

ouvert du mardi au vendredi 10h-18h  
et le week-end 13h-18h.

**Tarifs :** 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

**Réduction :** Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

**Gratuité :** Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

**Accès :** En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.  
En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, bus N°16, dir. Valras, arrêt Promenade à Sérignan.

